

Lecture analytique 4 : la rencontre (chapitre 13)

D'un coup, le jeune homme s'approcha. Il était mal habillé. Il s'arrêta à quelques mètres, le salua de la tête avec politesse puis s'accroupit pour être à la même hauteur que lui et lui demanda :
- Massambalo ?

5 Le commandant fut stupéfait. Il comprenait ce que cela voulait dire mais ne savait que répondre. Massambalo. Il se souvenait du récit qu'il avait entendu la veille. C'était bien ce même nom, celui du dieu des émigrés qui lance à travers le continent des ombres pour veiller sur les peuples en souffrance. Que lui voulait le jeune homme ? Plus il cherchait en son esprit, plus il lui semblait impossible de répondre quoi que ce soit.

10 Le jeune homme continuait à le regarder et attendait manifestement un mouvement ou un geste de sa part. Le commandant sentait que quelque chose de définitif se jouait là, pour lui, dans l'air chaud de cette place. Allait-il consentir ou renoncer ? Il laissa la douceur environnante le traverser.

- Massambalo ?

Le jeune homme venait de répéter sa question. Salvatore Piracci cligna des yeux – comme pour congédier les ombres qui avaient envahi son esprit le temps de quelques secondes.

15 Il pensa que s'il acquiesçait, cela suffirait à rendre à cet homme la force qu'il n'avait plus. Puis il pensa à la cruauté qu'il y aurait à agir ainsi. Il allait conforter cet homme dans son désir de voyage. Et s'il échouait ? S'il mourait ? Salvatore Piracci savait bien qu'il n'était l'ombre d'aucun dieu et qu'il ne pourrait recommander cet homme à personne. Il savait bien que celui-là ne serait pas plus chanceux de l'avoir croisé et qu'il serait cruel de lui faire croire qu'il était dorénavant protégé par le regard bienveillant de la fortune. Et pourtant, il y avait ce regard qui l'avait frappé, un regard ample et décidé, un regard tout entier
20 dans sa demande. C'était le même regard que celui de la femme du Vittoria, le regard de ceux qui veulent et qui iront jusqu'au bout de leurs forces.

Il repensa alors à sa vie sicilienne. Il avait été tant de fois la malchance pour ceux qu'il croisait. Il se souvenait de ces milliers d'yeux éteints qui se posaient sur lui lorsqu'il interceptait des barques de fortune.
25 Il se souvenait de ces années où il n'avait vu que des visages fermés par la meurtrissure de l'échec. Il était maintenant de l'autre côté. Les hommes allaient peut-être continuer à mourir en mer, mais cela ne dépendait plus de lui. Il lui était donné de pouvoir souffler sur le désir des hommes pour qu'il grandisse. Il avait besoin de cela.

Depuis son arrivée en Libye, il savait qu'il ne trouverait aucune terre à sa convenance. L'Eldorado
30 n'était pas pour lui. Il y avait cru un temps, mais il avait fini par comprendre que ce n'était pas cela qu'il recherchait, mais bien plutôt un évanouissement au monde. Face à ce jeune homme, il comprenait que l'Eldorado existait pour les autres et qu'il était en son pouvoir de faire en sorte qu'ils ne doutent pas de leur chance. Eux aspiraient à des pays où les hommes n'ont pas faim et où la vie est un pacte avec les dieux. La fièvre de l'Eldorado, c'est cela qu'il pouvait transmettre.

35 - Massambalo ?

Le jeune homme venait de poser sa question pour la troisième fois. Il sembla alors à Salvatore Piracci qu'il n'était parti de Sicile que pour cet instant. Sans le savoir, c'est vers cela qu'il était allé. Lentement, sans dire un mot, il acquiesça de la tête.

40 Le visage du jeune homme s'illumina d'une lumière qu'il n'aurait jamais crue possible chez un être humain, puis il enleva lentement un petit collier de perles vertes qu'il avait autour du cou et le lui tendit, avec déférence, comme on tend un présent à un souverain que l'on craint d'offenser. Salvatore Piracci le prit dans ses mains et, avec la même lenteur, le mit autour de son propre cou. Après être resté un temps silencieux, tête baissée, le jeune homme se leva avec une sorte de sérénité majestueuse et prononça son nom, la main sur la poitrine : « Soleiman », dit-il doucement. Puis il regarda
45 Salvatore Piracci une dernière fois et disparut. Il avait livré son amulette à une des ombres de Massambalo et partait dorénavant à l'assaut de l'Europe. Plus rien ne l'effraierait. Le dieu des émigrés veillait sur lui. Cela le rendait sûr de lui sans vanité, et courageux sans arrogance.

Salvatore Piracci le regarda disparaître. Il toucha du bout des doigts le collier de perles vertes qu'il venait de mettre à son cou. Il était bien.